

L'hémisphère Sud et la mondialisation des échanges de fruits tempérés

Codron J.-M.

in

Lauret F. (ed.).

Les fruits et légumes dans les économies méditerranéennes : actes du colloque de Chania

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 19

1992

pages 45-64

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI920810>

To cite this article / Pour citer cet article

Codron J.-M. L'hémisphère Sud et la mondialisation des échanges de fruits tempérés. In : Lauret F. (ed.). *Les fruits et légumes dans les économies méditerranéennes : actes du colloque de Chania*. Montpellier : CIHEAM, 1992. p. 45-64 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 19)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

L'hémisphère Sud et la mondialisation des échanges de fruits tempérés

Jean-Marie CODRON

Institut National de la Recherche Agronomique – Economie et Sociologie Rurales (INRA-ESR), Montpellier (France)

Abstract. *The Southern Hemisphere and globalization of trade in temperate fruit. A major development in fresh fruit and vegetable trade worldwide is the sharp increase in exports from the Southern Hemisphere. Over the past decade, exports doubled to 2 million t of apple, pear, table grape, kiwifruit, and stone fruits. The paper examines the nature and scope of exports from the South. The emergence of the South is discussed in the light of certain decisive factors: better transport and storage facilities, penetration of multinational distribution companies, and exceptional dynamism of Chile. Future trends for southern products are discussed on the basis of their perishability which will determine their competitiveness with northern products.*

Résumé. La poussée de l'hémisphère Sud constitue sans aucun doute l'événement majeur de ces dix dernières années, en matière d'échanges, dans la filière mondiale des fruits et légumes frais. Il s'exporte aujourd'hui environ deux millions de tonnes de pommes, de poires, de raisin de table, de kiwis et de fruits à noyau, soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Dans cet article, l'auteur précise la nature et l'ampleur des exportations de l'hémisphère Sud, examine ce qui a été à ses yeux le plus décisif dans l'émergence du phénomène « hémisphère Sud » – à savoir l'amélioration du transport et de la conservation, l'entrée en force des multinationales de la distribution et le dynamisme exceptionnel du Chili – et termine en traçant les grandes perspectives de développement pour les produits de l'hémisphère Sud, distingués en fonction de la périssabilité et donc de la possibilité d'une concurrence directe avec les produits de l'hémisphère Nord.

Mots clés. Chili – Argentine – Afrique du Sud – Australie – Nouvelle-Zélande – Fruit tempéré – Pomme – Poire – Actinidie – Raisin de table – Fruit à noyau – Exportation – Stockage – Transport – Entreprise multinationale – Protectionnisme (m) – Prospective (R).

Introduction

En l'espace de dix ans, l'hémisphère Sud a accru ses exportations de poires de deux fois, de citrons de quatre fois, de raisin de table et de pêches-nectarines de cinq fois, de kiwis de dix ou quinze fois...

Les pommes et les oranges qui constituent, depuis le début, l'essentiel des exportations (80 % du total au début des années soixante, encore près de 60 % aujourd'hui) n'ont pas connu la même évolution : leurs exportations continuent certes à progresser mais de façon beaucoup moins spectaculaire (+30 % pour les pommes, +10 à 20 % pour les oranges depuis dix ans).

Globalement, on assiste cependant, et grâce au puissant mouvement de diversification qui s'est fait jour, à une très forte poussée des exportations de fruits de l'hémisphère Sud : doublement depuis dix ans pour les seuls fruits tempérés, augmentation de plus de 50 % si l'on considère l'ensemble fruits tempérés + agrumes¹.

La poussée de l'hémisphère Sud constitue sans aucun doute l'événement majeur de ces dix dernières années en matière d'échanges dans la filière mondiale des fruits et légumes frais. Avec plus de 2,5 millions de tonnes exportées, l'hémisphère Sud ne pèse encore que pour 20 % dans les exportations internationales des grandes espèces fruitières concernées. Mais il contribue autant que l'hémisphère Nord à l'accroissement absolu de ces échanges sur cette dernière période et il y contribue d'autant plus remarquablement que les distances parcourues sont beaucoup plus considérables : de dix à vingt mille kilomètres pour l'hémisphère Sud, quelques centaines, voire quelques milliers de kilomètres dans le cas de l'hémisphère Nord².

L'hémisphère Sud joue désormais un rôle de tout premier plan dans la filière mondiale des fruits et légumes frais. Il contribue à définir un nouvel espace de commercialisation et de nouvelles règles de concurrence valorisant davantage des paramètres tels que le transport ou la conservation. Il mérite donc toute notre attention.

Notre propos est ici, dans un premier temps, de préciser la nature et l'ampleur des exportations de l'hémisphère Sud, puis d'examiner ce qui a été à nos yeux décisif dans l'émergence du phénomène « hémisphère Sud » : l'amélioration du transport et de la conservation, l'entrée en force des multinationales de la distribution et le dynamisme exceptionnel du Chili. Enfin nous tracerons les grandes perspectives de développement pour les produits de l'hémisphère Sud, distingués en fonction de la périssabilité et donc de la possibilité d'une concurrence directe avec les produits de l'hémisphère Nord.

De nombreux résultats produits dans cet article sont issus d'une étude réalisée en 1989 pour le compte du CFCE (Codron, 1989).

I. – Nature et ampleur du phénomène hémisphère Sud

1. Les fruits tempérés et les agrumes, principaux supports des exportations

L'hémisphère Sud exporte principalement des agrumes et des fruits tempérés. Il s'agit fondamentalement de produits récoltés à contre saison de l'hémisphère Nord et donc le plus souvent de cultures de plantations pluriannuelles.

Les légumes, qui sont en quasi-totalité des cultures annuelles, sont peu concernés. En jouant sur la localisation géographique (plus au sud en hiver, plus au nord en été), sur la date de plantation et accessoirement sur les variétés et les techniques de culture (utilisation de serres ou d'abris bas par exemple), l'hémisphère Nord parvient à produire ses légumes toute l'année. Deux grandes espèces font exception à cette règle : le melon, culture techniquement très difficile et que seuls quelques rares serristes (il en existe un au Japon !) réussissent à produire sous serre en hiver et l'asperge conduite en plantation pluriannuelle et dont les besoins en froid interdisent la récolte pendant deux ou trois mois de l'année.

Pour les fruits, la souplesse de programmation des récoltes est beaucoup plus réduite. S'agissant de plantations pluriannuelles, il devient beaucoup plus difficile sur le plan technique ou économique, d'artificialiser le milieu : les serres sont peu adaptées aux modes de conduite habituels, les quantités de froid nécessaires à chaque cycle (phénomène de dormance) sont difficiles à fournir autrement que par la voie naturelle... La date de plantation étant fixée une fois pour toutes, la solution la plus efficace pour étaler les récoltes est de jouer sur les différences variétales. Cette solution est cependant loin d'être satisfaisante. Seules quelques rares espèces comme le citronnier peuvent être conduites de manière à produire aux quatre saisons de l'année.

Les fruits tropicaux (bananes, ananas, mangues...) sont distincts des fruits habituellement produits dans les zones tempérées ou méditerranéennes des deux hémisphères : ils sont spécifiques des climats de type tropical, localisés de part et d'autre de l'équateur et produits en continu toute l'année. Nous ne les aborderons qu'accessoirement dans cette étude.

2. La poussée de l'hémisphère Sud concerne surtout les fruits tempérés

La principale spécificité de l'hémisphère Sud étant comme nous venons de le voir la complémentarité de calendrier avec l'hémisphère Nord, il était normal de parler dans un premier temps à la fois des fruits tempérés et des agrumes.

La forte croissance observée depuis une dizaine d'années concerne surtout les fruits tempérés. Il s'exporte aujourd'hui environ 2 millions de tonnes de pommes, de poires, de raisin de table, de kiwis, de pêches et de nectarines, soit deux fois plus qu'il y a dix ans ! Pour les agrumes, la progression actuelle est beaucoup plus modeste. Les fortes croissances ont eu lieu dans les années 50 et 60 pour l'orange, dans les années 60 et 70 pour les pamplemousses. Le citron est la seule espèce agrumicole dont les exportations se soient développées tardivement.

La contribution des agrumes au dynamisme actuel est donc relativement faible. Elle est d'autant plus faible que les synergies entre produits sont rares. Les pays exportateurs ne sont pas tout à fait les mêmes et lorsqu'ils sont les mêmes (Afrique du Sud, Argentine, Australie), il s'agit de pays qui n'ont pas ou qui ont relativement peu contribué à la croissance des exportations de fruits tempérés de ces dix dernières années (*tableau 1 et figure 1*). Quant aux calendriers d'exportations, ils ne correspondent généralement pas avec ceux des fruits tempérés (exception faite du kiwi et des pommes tardives) et ne permettent donc pas des complémentarités avantageuses au niveau du transport ou de la commercialisation.

Les agrumes ne seront donc traités dans cet article que de façon très accessoire.

3. Le Chili, leader actuel des pays exportateurs

Vers le milieu des années 70, lorsque la pomme constituait encore l'essentiel des exportations (600 000 t de pommes, 120 000 t de poires, 60 000 t de raisin de table et quasiment rien de pêches, nectarines et kiwis), l'Argentine et l'Afrique du Sud réalisaient ensemble plus des deux tiers des exportations de l'hémisphère Sud et dominaient largement leurs concurrents directs, à savoir l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Chili.

Tableau 1. Evolution des exportations de fruits tempérés (5 fruits*) des cinq pays de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes et %)

	74-76		79-81		84-86		87-88	
	vol.	%	vol.	%	vol.	%	vol.	%
Chili	74	9	253	25	529	37	750	42
Argentine	305	37	324	32	292	21	305	17
Afrique du Sud	255	31	253	25	309	22	325	18
Australie	115	14	81	8	60	4	67	4
Nouvelle-Zélande	74	9	101	10	233	16	340	19
Total hém. Sud	824	100	1012	100	1423	100	1787	100

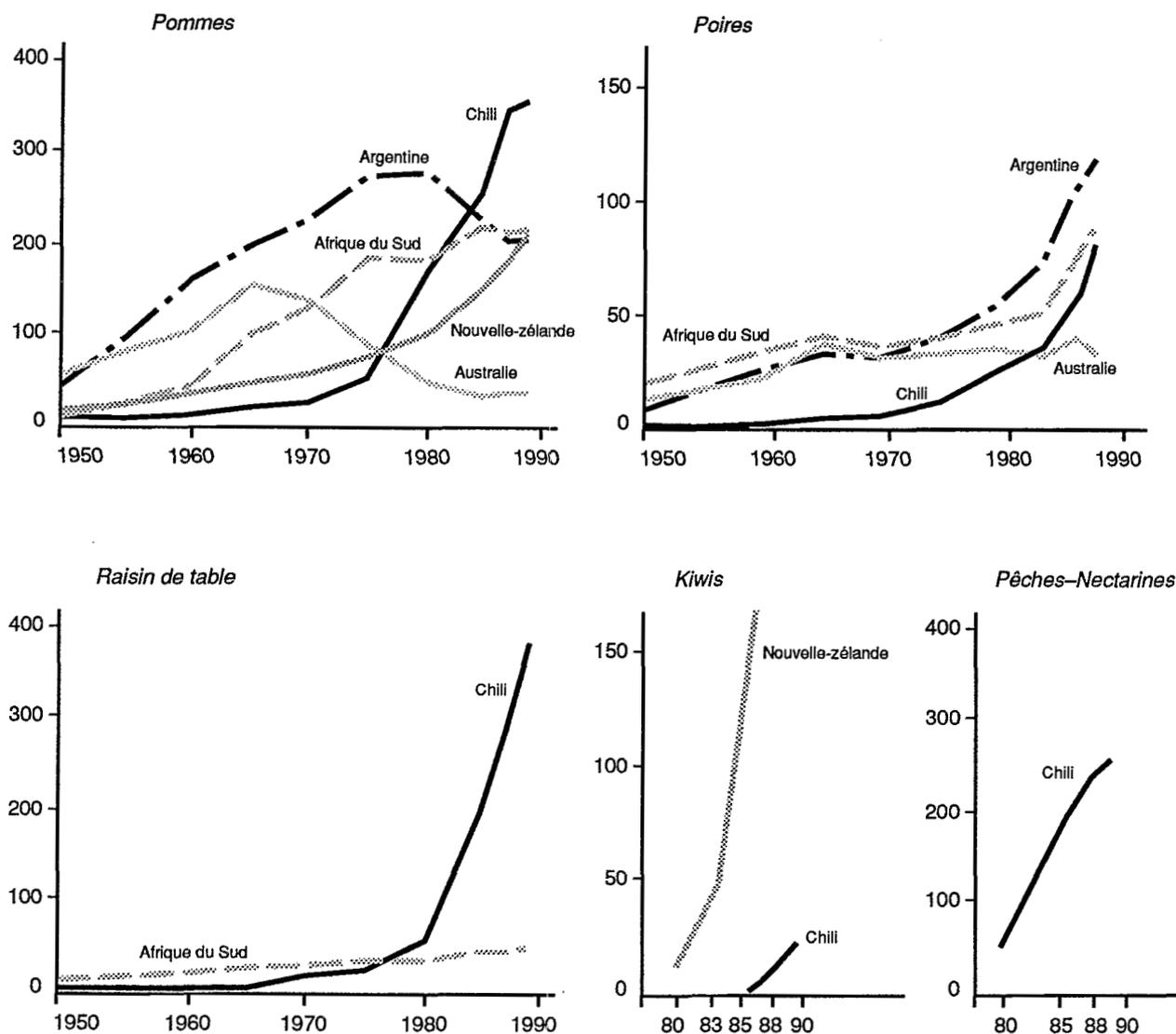
* pomme + poire + raisin + kiwi + pêche-nectarine

Source : FAO et USDA pour 87 et 88

L'arrivée de nouveaux produits (kiwis et fruits à noyau), le développement de produits jusque-là considérés comme mineurs (raisin de table et poires) et la poursuite de l'augmentation des exportations de pommes sont à l'origine de la formidable croissance des années 80. Deux pays seulement en ont été les artisans, le Chili et la Nouvelle-Zélande. Ils ont respectivement décuplé et quintuplé leurs exportations et occupent aujourd'hui les première et deuxième places du classement, avec 750 000 t et 350 000 t exportées sur la moyenne des deux années 1987 et 88.

L'Argentine et l'Afrique du Sud ont relativement peu profité de cette poussée. Elles ont fortement accru leurs exportations de poires mais ont stagné ou régressé en pommes et se sont relativement peu diversifiées. Elles continuent aujourd'hui à exporter pratiquement les mêmes quantités globales qu'il y a dix ou quinze ans et viennent de ce fait juste après la Nouvelle-Zélande.

Figure 1. Evolution, pour chaque grand fruit tempéré, des exportations des cinq pays de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)



L'Australie ne compte plus quant à elle que pour une fraction négligeable dans la concurrence entre pays de l'hémisphère Sud. En déclin depuis le début des années 70, c'est-à-dire depuis l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun et la fin de ses relations privilégiées avec ce pays, elle est aujourd'hui loin derrière tous les autres avec un peu moins de 70 000 t exportées (pommes et surtout poires).

Des deux pays qui ont créé l'événement de ces dix dernières années, le Chili est sans aucun doute celui qui a le mieux réussi. Nous verrons plus loin pour quelles raisons. Disons tout de suite qu'il est le seul à avoir assis sa domination sur une réelle diversification. Contrairement à la Nouvelle-Zélande dont le succès reste fondé presque exclusivement sur deux produits (180 000 t de pommes et 155 000 t de kiwis), le Chili peut se targuer d'être aujourd'hui présent sur tous les produits et de régner quasiment en maître absolu sur le raisin de table et les fruits à noyau. Sur la moyenne des deux années 87 et 88, il a exporté 340 000 t de pommes (36 % du total), 53 000 t de poires (20 % du total), 306 000 t de raisin de table (86 % du total) et 46 000 t de pêches-nectarines (93 % du total). En kiwis, sa participation est encore très limitée par rapport à celle de la Nouvelle-Zélande mais ses exportations sont en croissance exponentielle (800 t en 86, 13 000 t en 89) et devraient franchir le seuil des 100 000 t d'ici quelques années lorsque toutes les surfaces déjà plantées seront en pleine production.

4. L'Europe et les Etats-Unis restent, en dépit de l'ouverture de nouveaux marchés, les principaux débouchés

L'Europe est demeurée jusqu'au milieu des années 70 le partenaire quasi exclusif de l'hémisphère Sud. Depuis cette date, de nombreux marchés se sont ouverts à ces importations lointaines, à commencer par le marché nord-américain qui ne s'intéressait guère aux pommes de l'hémisphère Sud et est sorti de la marginalité le jour où le Chili s'est mis à exporter massivement du raisin de table et des fruits à noyau. L'accueil réservé à ces deux produits et notamment au raisin de table que l'Américain moyen consomme aujourd'hui autant, sinon plus, qu'en été (alors qu'il l'ignorait il y a encore une quinzaine d'années !) fut inespéré pour le Chili. 340 000 t de raisin et plus de 80 000 t de fruits à noyau ont été importés en 1989-1990 par les Etats-Unis et le Canada. Avec les autres fruits tempérés (pommes, poires, kiwis...), importés du Chili ou d'ailleurs, cela fait un total de presque 600 000 t qui place désormais l'Amérique du Nord juste derrière l'Europe de l'Ouest et loin devant tous les autres clients de l'hémisphère Sud.

Le second marché à s'ouvrir aux produits de l'hémisphère Sud fut celui du Moyen-Orient qui grâce aux pétrodollars se mit à importer massivement des pommes et du raisin de table et accessoirement des poires et des fruits à noyau. Le Chili et, dans une moindre mesure, la Nouvelle-Zélande furent les principaux bénéficiaires de cette ouverture qui permet aujourd'hui à l'hémisphère Sud de placer plus de 100 000 t de produits.

L'Extrême-Orient et notamment le Japon sont un marché actuellement très convoité par l'hémisphère Sud. Quelques exportations ont été réalisées ces dernières années principalement par le Chili, la Nouvelle-Zélande ou l'Australie mais de façon limitée et parfois irrégulière. Ont été surtout concernés Hong Kong, Singapour et Taiwan. Le Japon, porteur des plus grands espoirs, est resté très isolé pour la plupart des produits, exception faite du kiwi dont il est grand consommateur et qu'il fait venir en partie de Nouvelle-Zélande. Il manifeste cependant depuis peu quelques signes d'ouverture notamment vis-à-vis du Chili qui a commencé à lui envoyer ses premiers raisins.

L'Europe, qui était et qui est toujours le principal marché de l'hémisphère Sud, a été elle aussi fortement concernée par l'évolution de ces dix dernières années. Ses importations jadis constituées presque exclusivement de pommes (vers le milieu des années 70, l'Europe importait environ 450 000 t de pommes, 50 000 t de poires et de 10 à 20 000 t de raisin), s'effectuent désormais sur une gamme de produits beaucoup plus large (l'Europe importe aujourd'hui environ 550 000 t de pommes, 150 000 t de poires, 130 000 t de kiwis, 100 000 t de raisin, 30 000 t de fruits à noyau...).

C'est surtout à partir de 1986 que la poussée de l'hémisphère Sud s'est fait le plus sentir en Europe.

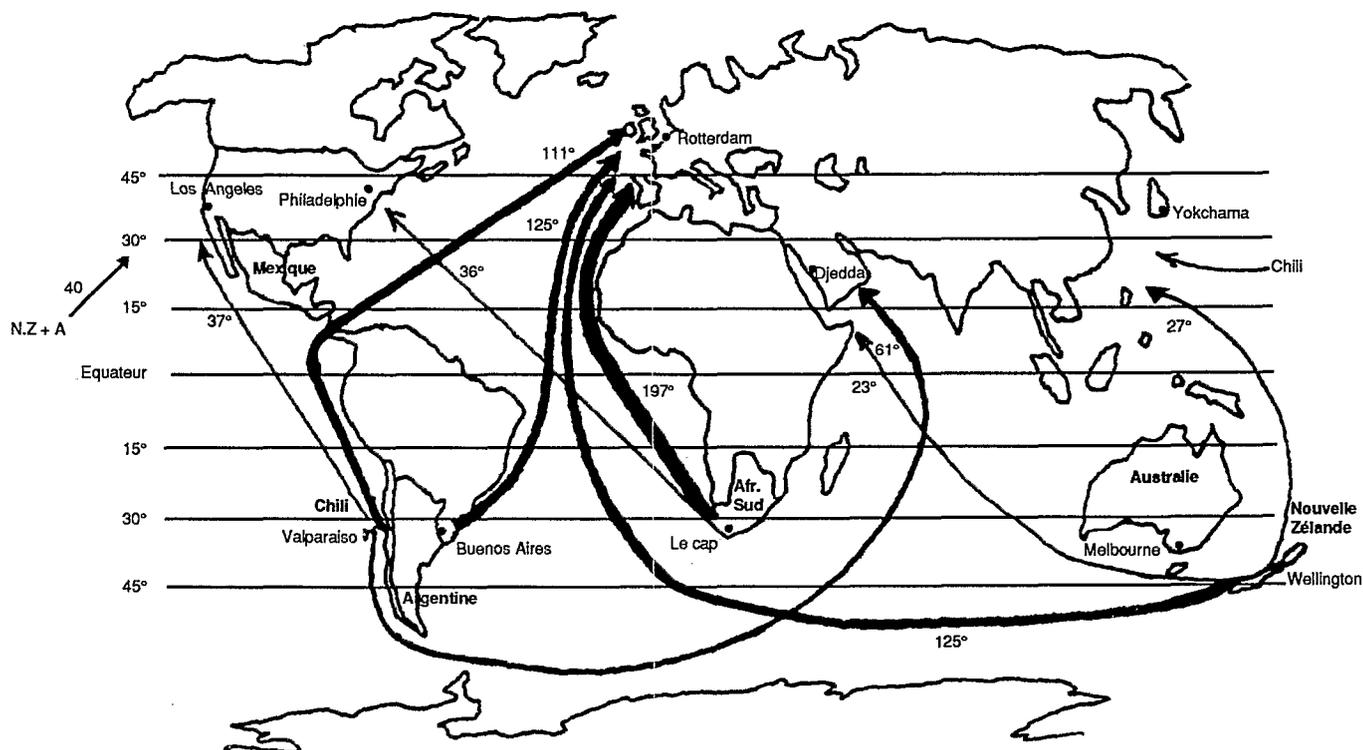
En raisin de table, cette pression est venue principalement du Chili qui commençait à s'essouffler sur le marché américain et profita de la chute du dollar pour se tourner davantage vers l'Europe. L'Afrique du Sud, jusque-là principal fournisseur de l'Europe avec environ 30 000 t exportées, ne parvint pas à endiguer le flot des exportations chiliennes. Réussissant à peine à exporter quelques milliers de tonnes supplémentaires, elle se laissa largement devancer par le Chili. L'Europe consomme aujourd'hui environ 100 000 t de raisin de table de l'hémisphère Sud, soit deux fois plus qu'il y a cinq ans. Les deux tiers sont en provenance du Chili.

Les fruits à noyau ont une dynamique de développement fortement déterminée par celle du raisin de table. Ils s'exportent aux mêmes périodes mais dans des volumes beaucoup plus modestes, leur durée de vie faisant encore un peu obstacle à des exportations sur longue distance. Leur développement en Europe depuis quelques années est directement lié à celui du raisin de table chilien. Signalons toutefois qu'en prunes, produits un peu moins périssables que les nectarines et les pêches, il existe, depuis déjà plusieurs années, des importations de quelques milliers de tonnes en provenance de l'Afrique du Sud. Ces importations font aujourd'hui jeu égal avec celles du Chili.

L'Europe, qui a fortement accru sa consommation de poires depuis dix ans et notamment depuis le milieu des années 80, continue à absorber plus de la moitié des poires de l'hémisphère Sud (environ 150 000 t)³. Elle demeure à ce titre le principal terrain d'affrontement des pays exportateurs, c'est-à-dire des cinq moins la Nouvelle-Zélande. La demande étant restée jusqu'ici très soutenue, tous les pays ont progressé et il n'y a pas eu de grand bouleversement dans les parts de marché. En poires précoces, dont la dynamique est, pour des raisons de calendrier, fortement liée à celle du raisin de table, le créneau était jusqu'à il y a quelques années occupé par la seule Afrique du Sud. Celle-ci doit désormais compter avec le Chili et l'Argentine.

La progression des importations de pommes est loin de ressembler en valeur relative à celle des autres produits. En valeur absolue, ce sont néanmoins et compte tenu de l'importance du produit (la pomme est toujours et de loin le principal fruit importé en Europe), quelque 100 000 t supplémentaires qui se sont vendues depuis 1985 sur le marché européen. Des quatre pays qui s'affrontent aujourd'hui sur ce marché (l'Australie ne compte plus que pour quantité négligeable), le Chili est le seul qui ait fortement progressé sur la période récente (+ 70 000 t depuis 1985, soit 75 % d'augmentation). Il est aujourd'hui, avec l'Afrique du Sud, le principal fournisseur de l'Europe.

Principaux flux d'exportation de pommes et de poires de l'hémisphère Sud en 1985 (en milliers de tonnes)



Source : Drewry Shipping Consultants Ltd.

II. – Principaux ressorts de la poussée de l'hémisphère Sud

1. Efficacité accrue de la conservation et du transport longue distance

Le transport et la conservation jouent depuis une dizaine d'années un rôle de tout premier plan dans l'évolution des exportations de l'hémisphère Sud. C'est grâce à eux que certains produits moyennement périssables tels que les fruits à noyau peuvent désormais voyager par bateau. C'est aussi grâce à eux que des produits peu périssables tels que la pomme, le kiwi, le raisin et la poire sont désormais en concurrence directe avec les produits de l'hémisphère Nord, sur certaines périodes au moins. C'est enfin grâce à eux que la plupart des produits sont aujourd'hui distribués par les circuits les plus modernes et avec une qualité des plus satisfaisantes.

A. Des moyens de transport plus rapides, mieux équipés et mieux adaptés aux besoins de la distribution moderne

Les bateaux réfrigérés que l'on construit depuis une dizaine d'années pour le transport des fruits de l'hémisphère Sud sont des bateaux le plus souvent de grande capacité (les *Jumbos* de 600 000 pieds cube à six niveaux sont presque tous de construction récente), relativement rapides (vitesse supérieure de 20 à 30 % à celle des bateaux construits dans les années 70), conçus spécialement pour le transport des palettes (cales de 2,20 m de hauteur aux parois droites), équipés d'appareils en froid d'une haute précision respectant désormais fidèlement les consignes souvent draconiennes de température et d'humidité et enfin pourvus le plus souvent de systèmes de chargement et de déchargement leur conférant une grande autonomie.

La modernisation de la flotte qui s'est réalisée parallèlement à celle des services portuaires et à la généralisation du service charter (deux fois plus rapide que le service des lignes régulières), a considérablement réduit les délais d'acheminement des produits. Pour ne prendre qu'un exemple, le Chili réussit aujourd'hui à livrer les importateurs de Rotterdam moins de 22 jours après que le fruit ait été cueilli³ et ceux de Philadelphie moins de quinze jours après. Il y a dix ans, il fallait un bon mois pour l'Europe et trois bonnes semaines pour la côte Est des Etats-Unis.

Plus rapide de huit à dix jours, le transport moderne assure également une meilleure chaîne du froid. Il répond par ailleurs davantage aux exigences de la distribution moderne, notamment en ce qui concerne le système palette. Adopté par la plupart des opérateurs dès le début des années 70 mais sur la partie maritime seulement à partir des années 80, il est aujourd'hui quasiment généralisé.

Le transport moderne, qui marque une certaine reprise depuis 1986, ne s'est cependant pas accru au même rythme que les exportations de l'hémisphère Sud. Il demeure de ce fait encore largement en deçà des besoins exprimés et explique que l'on assiste depuis quelques années à une forte hausse des coûts de transport (en 1986, les contrats de location ont augmenté de plus de 33 % par rapport à ceux de 1985 et en 1987 davantage encore !). Dans cette course au « meilleur navire », dont dépend la qualité et la rapidité d'acheminement du produit, les multinationales et les grands exportateurs partent généralement favoris. Ils ont la taille suffisante pour négocier eux-mêmes les contrats et sont, en tant qu'interlocuteurs directs des grands réseaux de distribution moderne, très sensibilisés sur les problèmes de qualité.

B. Très nette amélioration de la conservation qui se heurte cependant parfois à un manque de références

Producteurs et exportateurs de l'hémisphère Sud sont aujourd'hui davantage conscients des problèmes de qualité. Une certaine saturation de la demande ayant commencé à se manifester, les marchés ont accru leurs exigences et les écarts de prix entre qualités différentes se sont creusés.

Leurs efforts ont porté d'abord sur la chaîne du froid et en particulier sur les délais de mise à froid après récolte, sur le prérefroidissement, appliqué depuis quelques années principalement sur raisin et fruits à noyau, et sur les équipements de transport entre la station et le port d'embarquement. Des difficultés subsistent mais dans l'ensemble la situation s'est considérablement améliorée.

Leurs efforts ont porté également sur la récolte et le conditionnement et en particulier sur le choix de la date de récolte, sur l'organisation des chantiers, sur la qualité des équipements de conditionnement et sur les emballages de différents types. Les super centrales qui se construisent aujourd'hui dans un pays comme le Chili et qui ont plusieurs fois la taille de celles qui se construisaient il y a encore trois ou quatre ans sont à la mesure de ces efforts.

L'atmosphère contrôlée sous ses différentes formes (contrôlée, modifiée, basse pression) n'a jusqu'ici joué qu'un rôle très limité dans la conservation des produits de l'hémisphère Sud. Pour le stockage des pommes à exporter tardivement, quelques investissements ont récemment été effectués par le Chili (voir plus loin les problèmes de chevauchement de calendriers avec l'hémisphère Nord). En matière de transport, les applications à grande échelle se sont limitées à la fumigation du raisin (sachets de bisulfite incorporés dans l'emballage), à l'utilisation sous atmosphère modifiée d'enveloppes plastiques scellées pour freiner judicieusement les échanges respiratoires (les Australiens ont été parmi les premiers à les utiliser pour leurs exportations de poires vers l'Europe) et plus récemment à la maturation accélérée à l'éthylène de certains produits primeurs (premiers kiwis de saison néo-zélandais, premières poires Williams...).

Trois grandes raisons expliquent que les pays n'aient pas recouru plus massivement à ces techniques d'atmosphère contrôlée.

- Il y a d'abord un problème de hiérarchie dans la gamme des solutions disponibles. L'hémisphère Sud dont le développement est récent, notamment en ce qui concerne les produits périssables, a pu se satisfaire dans un premier temps de solutions commodes et peu coûteuses. Ce n'est que depuis quelques années qu'il expérimente activement les techniques d'atmosphère contrôlée pour le transport.
- Il y a ensuite un problème de conteneur, nécessaire dans bien des cas à la mise en œuvre de ces techniques mais très coûteux dans le cas de l'hémisphère Sud compte tenu du caractère saisonnier des exportations, du peu de marchandises susceptibles d'occuper le conteneur au voyage retour et finalement de la faible rotation réalisable. Dans le cas des fruits à noyau, le conteneur, expérimenté avec succès, est actuellement la seule solution technique pour exporter convenablement depuis la Nouvelle-Zélande ou l'Australie vers l'Europe ou les Etats-Unis. Economiquement, cette solution n'est cependant pas rentable car d'autres pays tels que le Chili ou l'Afrique du Sud réussissent à exporter sans avoir à la mettre en œuvre.
- Il y a enfin un problème de références techniques disponibles. L'hémisphère Sud est confronté, du fait de son extrême éloignement, à des difficultés que n'avait jamais eu à résoudre l'hémisphère Nord, exception faite des Etats-Unis – mais de façon très inachevée – au moment de la guerre du Vietnam. En Europe, les distances sont au maximum de 3000 km entre la Sicile et la Finlande. Aux Etats-Unis, elles sont un peu supérieures mais le temps de transport n'a jamais excédé les sept ou huit jours (avec le déclin du rail, cette durée est aujourd'hui largement inférieure). Les objectifs de l'hémisphère Nord ayant toujours été fixés en fonction de durées relativement courtes, les recherches ont concerné avant tout les produits très périssables (fraises, laitues, cerises...).

Le manque de références qui concerne plus généralement tous les problèmes liés au transport longue distance (choix des variétés, conduite des cultures, refroidissement rapide...) n'a cependant pas été jusqu'ici un véritable obstacle au développement des exportations de l'hémisphère Sud. Un bilan très positif peut être dressé en matière de conservation et de qualité des produits et ceci malgré le rythme souvent très soutenu de croissance des exportations.

C. Les fruits à noyau rejoignent le groupe des grands fruits qui voyagent par bateau

La contribution du transport et de la « conservation » à l'expansion de ces dix dernières années est *a priori* très importante. Elle n'est cependant pas toujours facile à mettre en évidence notamment lorsqu'il s'agit de produits nouveaux (espèce ou variété) relativement périssables dont on ne sait pas très bien s'ils auraient supporté le voyage par bateau dans les conditions de transport et de conservation des années 60 ou 70. Tel est le cas par exemple des variétés de raisin de table apyrènes qui se sont développées sous la pression du marché américain et dont la durée de vie est nettement plus courte que celle des variétés à pépin (l'Afrique du Sud exporte des Ribier et des Emperor depuis plusieurs dizaines d'années vers l'Europe).

Il y a des produits que l'on peut classer sans hésitation dans la catégorie des « facilement transportables par bateau ». Tel est le cas des pommes qui s'exportaient déjà au début du siècle, avant le développement du froid, en cale ventilée. Tel est le cas également des kiwis et de la plupart des poires. Pour ces produits, les progrès du transport et de la conservation n'ont rien changé au niveau du mode de transport. Ils ont en revanche permis des gains appréciables au niveau de la qualité du produit et surtout de la distribution. Ils ont également créé ou accentué les problèmes de chevauchement qui se posent dorénavant en fin ou en début de campagne pour le raisin, la poire et le kiwi, ou pendant la totalité de la campagne en ce qui concerne la pomme (les stocks de pommes de la CEE au 1er juin sont devenus équivalents aux quantités vendues par l'hémisphère Sud !).

Il y a, à l'inverse, des produits qui sont toujours totalement tributaires de l'avion (pour les longues distances) et dont les possibilités d'exportations en frais sont de ce fait très limitées (coût de l'ordre de 10 F/kg, soit environ quatre fois plus que par bateau et manque d'espace sur les avions). C'est notamment le cas des asperges et des framboises, qui représentent actuellement, dans le cas du Chili, 70 % des exportations par avion sur les Etats-Unis.

Il y a enfin les produits qui ont changé partiellement ou totalement de mode de transport, grâce aux progrès (techniques ou organisationnels) en matière de transport et de conservation. C'est le cas notamment des fruits à noyau parmi lesquels nous distinguerons, d'une part, les prunes (japonaises), les nectarines et les pêches que l'on savait déjà transporter du Chili aux Etats-Unis mais qu'il est désormais possible d'exporter vers l'Europe (l'impulsion décisive a été donnée en 1986 lorsque la chute du dollar et les débuts de saturation du marché américain ont décidé les exportateurs chiliens à organiser des charters de raisin vers l'Europe sans attendre le début de la campagne de pommes) et, d'autre part, les cerises et les abricots qui s'exportent aujourd'hui couramment par bateau vers les Etats-Unis mais qui sont toujours tributaires de l'avion pour l'Europe. Le *tableau 2* illustre bien cette dichotomie. Il montre également la marge de progrès qui reste à réaliser sur certaines exportations. Ceci est particulièrement vrai des pêches et des cerises dont une grande partie continue à être transportée par avion.

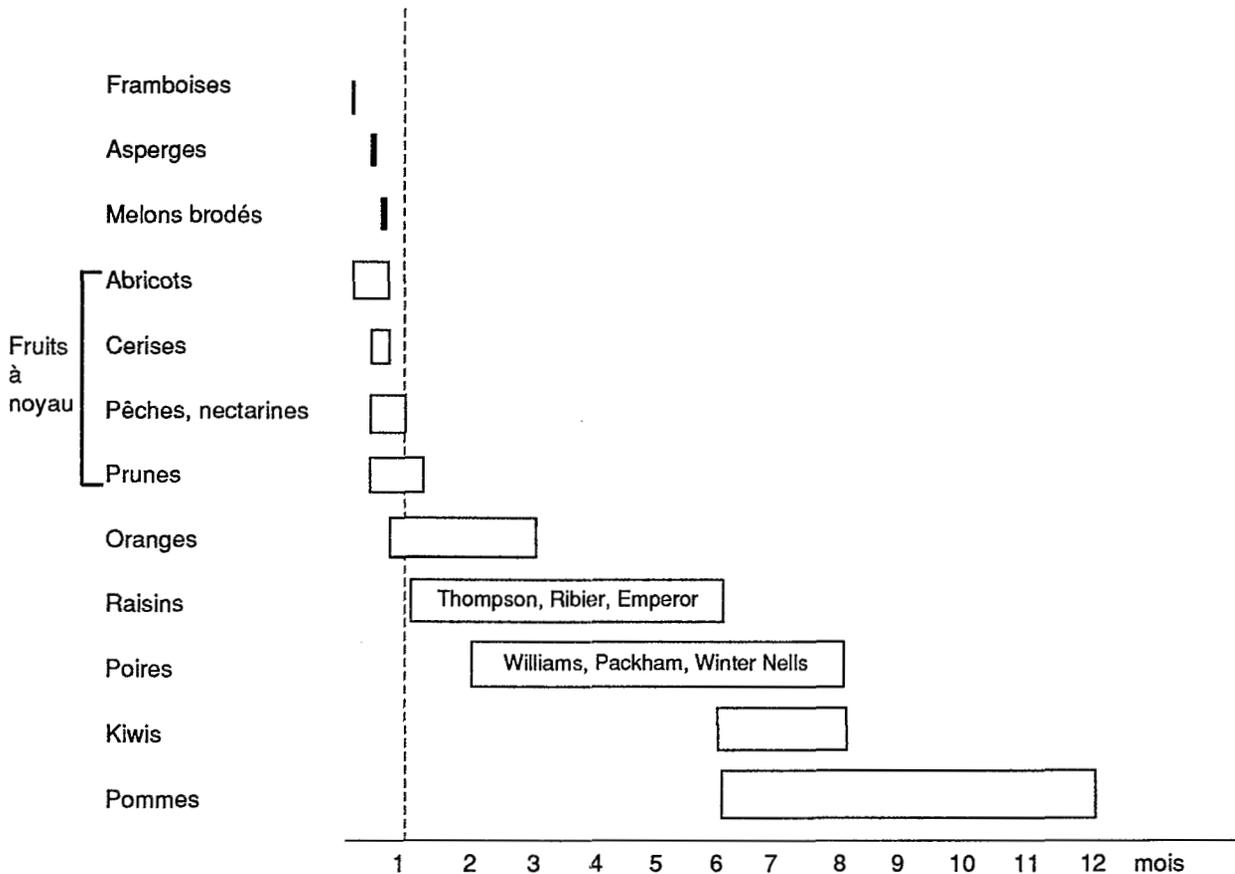
Tableau 2. Importance de l'avion pour les exportations de fruits à noyau du Chili en 87-88 (en % des exportations totales)

	USA	Europe
Prunes	1	5
Nectarines	1	10
Pêches	2	54
Abricots	8	98
Cerises	25	100

Source : Asociación de Exploradores de Chile

On peut rendre compte de cette classification en comparant les durées de vie des produits (établies périodiquement par les technologues de la conservation) avec le temps nécessaire à leur conditionnement, leur transport et leur distribution dans l'hémisphère Nord. Pour fixer les idées, nous avons tracé une droite au point d'abscisse 4 semaines (figure 2), correspondant aux exportations du Chili vers l'Europe (soit 2 jours du verger au bateau, 18 jours de voyage, 2 jours pour la mise à disposition de l'importateur et 6 jours de distribution).

Figure 2. Durée de vie de quelques grands produits exportés par l'hémisphère Sud



2. Entrée en force des multinationales dans la distribution des fruits et légumes frais

L'intérêt des multinationales pour les fruits et légumes frais est très récent. Longtemps resté limité à quelques produits très particuliers tels que la banane et les agrumes, il se porte désormais sur une large gamme de produits et en priorité sur tous ceux qui font l'objet d'une diffusion de masse, qui ne présentent pas de problème particulier au niveau de la qualité (donc pas trop périssables) et qu'il est possible de se procurer toute l'année. Les produits de l'hémisphère Sud sont à ce titre d'une importance extrême.

Les opérations de rachat ou de prise de contrôle, qui ont généralement pour objectif d'étendre le réseau commercial aux principaux marchés mondiaux ou de s'assurer le contrôle de produits qui faisaient jusqu'ici défaut, datent pour la plupart de moins de cinq ans. Les plus remarquables ou significatives

d'entre elles ont sans doute été la prise de contrôle du numéro 1 espagnol, *Pascual Hermanos*, par le numéro 1 mondial de la banane, *United Brand* (marque *Chiquita*), le rachat du numéro 2 néerlandais, *Citronas* et la prise de contrôle du numéro 4 espagnol, *Munoz*, par le jeune groupe d'origine britannique *Albert Fisher* et le spectaculaire rachat (lors du démantèlement de *RJR Nabisco*) de *Del Monte*, numéro 1 mondial de l'ananas et numéro 3 mondial de la banane, par le groupe *Polly Peck*, d'origine chypriote turque, qui se classe aujourd'hui aux tout premiers rangs des multinationales de fruits et légumes frais, juste derrière *Castle and Cook* (marque *Dole*) et *United Brand* (déjà cité).

Le fait que les multinationales se soient développées dans la foulée de l'hémisphère Sud et appuyées fortement sur ses produits, semble témoigner d'une forte synergie entre ces deux événements. La participation directe et massive de certaines multinationales – les principales d'entre elles sont *Standard Fruit*, filiale de *Castle and Cook*, *UTC* à capitaux arabes et *Unifrutti* à capitaux arabes et italiens mais d'autres grandes telles que *United Brand*, *Turbana*, *Albert Fisher* ou *Polly Peck* se sont installées récemment ou seraient sur le point de le faire – au processus d'exportation chilien contribue à renforcer cette hypothèse. Il est tout à fait significatif que le Chili, responsable à lui seul de 75 % de l'expansion de l'hémisphère Sud, ait été le seul à avoir accueilli aussi massivement des opérateurs étrangers et à les avoir laissés prendre progressivement le contrôle de ses exportations.

L'hémisphère Sud ne saurait être rendu pour autant totalement responsable de l'émergence des multinationales dans le monde des fruits et légumes frais. Il va de soi que cette incursion s'inscrit plus généralement dans un contexte d'intensification des échanges internationaux, de modernisation des formes de distribution (rôle prépondérant de la grande distribution), de recomposition et de concentration des structures de négoce et d'une certaine saturation de la demande.

Bien que ne disposant pas d'une vue d'ensemble sur le processus actuel de déploiement des multinationales dans la filière mondiale des fruits et légumes frais – notre approche est restée très chilienne –, il est possible d'avancer un peu plus dans l'analyse des influences réciproques entre hémisphère Sud (ou en première approximation Chili) et multinationales.

Les avantages du Chili par rapport à ses principaux concurrents sont abordés dans le point suivant. Les multinationales ont apprécié avant tout la prospérité fruticole du pays (l'essor de la fruticulture chilienne est antérieur à l'arrivée des multinationales), la variété des produits exportés, la liberté d'entreprise et d'exportation (absence de *board*, contrairement à l'Afrique du Sud et à la Nouvelle-Zélande), les avantages accordés au capital étranger (subventions à l'investissement par le biais des *pagarés*) et les conditions générales de la rentabilité (main-d'œuvre bon marché, stabilité politique à long terme).

Inversement, on peut considérer que les multinationales ont eu sur la fruticulture chilienne – perçue à travers ses seuls résultats d'exportation – une action globalement positive. Implantées, pour les premières d'entre elles, à la suite de la grande crise économique de 1982 qui a affecté le pays tout entier (deux des trois plus gros exportateurs ont été rachetés à cette occasion), elles ont donné à la fruticulture chilienne un second souffle. Disposant le plus souvent d'un vaste réseau commercial, elles lui ont procuré de nombreux débouchés, sur des marchés quelquefois totalement nouveaux, et l'ont introduite dans les circuits de distribution les plus modernes. De grande dimension et parfois équipées de leur propre flotte, elles ont géré au mieux le problème crucial du transport qui constitue encore aujourd'hui un des principaux enjeux de l'exportation.

Le choix d'un développement par les multinationales comporte néanmoins un certain nombre de limites. En abandonnant le contrôle du processus d'exportation à des groupes étrangers dont les intérêts dépassent largement ceux du pays – parce que intervenant dans des pays très variés et dans des champs d'activités souvent très divers –, le pays a pris un risque important qui pourrait un jour se retourner contre lui.

3. Croissance spectaculaire du Chili, qui devient leader de l'hémisphère Sud

Plusieurs raisons expliquent le dynamisme exceptionnel du Chili et sa contribution décisive à l'expansion de ces dix dernières années.

La première d'entre elles est sans aucun doute sa proximité des Etats-Unis et plus particulièrement de la Californie, principal fournisseur de fruits et légumes de ce pays. Grenier à blé de la côte Ouest lorsque les bateaux passaient encore par le détroit de Magellan, le Chili est depuis longtemps un partenaire privilégié des Etats-Unis. Petite soeur australe de la Californie – leurs traits naturels, géographiques et climatiques ont des similarités étonnantes –, le Chili réfléchissait déjà au début du siècle sur les avantages qu'il pourrait tirer d'une telle situation. Conçue en grande partie selon un modèle californien, la fruticulture chilienne a été édifiée en concertation étroite avec les professionnels et les scientifiques de cet Etat. Elle était donc infiniment mieux préparée pour répondre le moment venu à la demande étatsunienne en fruits hors saison et notamment en raisin de table et en fruits à noyau.

Tableau 3. Distances maritimes entre pays exportateurs de l'hémisphère Sud et pays importateurs

unité : mile nautique = 1853 km

	Etats-Unis		Europe	Moyen-Orient	Japon
	San Francisco	New York	Rotterdam	Jeddah	Yokohama
Chili (Valparaiso)	5 140	4 630	7 490	10 380	9 330
Argentine (Buenos Aires)	8 740	5 870	6 380		12 090
Afrique du Sud (Le Cap)	9 690	6 790	6 190		8 350
Australie (Melbourne)	6 960	9 680	11 120		4 870
Nouvelle-Zélande (Wellington)	5 910	8 520	11 530		4 980

Source : *Rand Mc Nally Cosmopolitan World Atlas*

Les fruticultures néo-zélandaise, australienne, sud-africaine et argentine ont toujours été principalement tournées vers l'Europe et de ce fait presque uniquement axées sur les pommes et les poires. Faiblement incitées à se diversifier (l'Europe ne commence vraiment à consommer du raisin et des fruits à noyau de contre saison que depuis quelques années) ou encore, pour certaines, techniquement freinées par les problèmes d'éloignement (les fruits à noyau de la Nouvelle-Zélande ne peuvent s'exporter vers l'Europe que sous atmosphère contrôlée), elles ont accumulé beaucoup de retard sur leur concurrente chilienne et ont laissé cette dernière se développer librement sur les nouveaux créneaux de diversification européens. L'Afrique du Sud, qui était la seule un peu présente sur ces créneaux, aurait pu profiter de l'occasion pour accroître ses parts de marché. Elle ne l'a guère fait jusqu'ici. Son retard en matière de variétés apyrènes et de pêches–nectarines et son image de marque politique en sont probablement responsables.

L'Argentine fait un peu exception à la logique de développement présentée ci-dessus. Elle a eu l'avantage et en même temps l'inconvénient d'avoir à sa porte l'un des grands marchés mondiaux d'importation de fruits et légumes frais (et notamment de pommes), le Brésil. Elle en a eu l'avantage dans la mesure où celui-ci est resté très longtemps un débouché important faisant jeu égal avec celui de l'Europe. Elle en a eu l'inconvénient dans la mesure où celui-ci a considérablement réduit ses importations – depuis quelques années, le Brésil traverse non seulement de graves difficultés économiques mais devient également à son tour exportateur – et a contribué, du fait de ses moindres exigences commerciales, à émousser la combativité des argentins. Cette moindre combativité qui explique peut-être aussi que les argentins ne se soient pas tournés davantage vers les Etats-Unis, a sans doute d'autres racines, d'ordre démographique et naturel : l'Argentine, tout comme l'Australie d'ailleurs, sont des pays faiblement peuplés relativement à leur surface agricole utile, qui n'ont pas

éprouvé outre mesure le besoin d'intensifier leur agriculture. Tel n'est pas le cas du Chili et de la Nouvelle-Zélande, aux caractéristiques totalement opposées et qui sont aujourd'hui les seuls à vraiment progresser dans l'hémisphère Sud.

Le Chili doit également son succès à la richesse de son milieu naturel. Il est entre tous celui qui est probablement le mieux situé ; c'est en tous les cas l'avis de nombreux experts. Il jouit d'abord d'une grande variété climatique, ce qui n'est pas le cas de la Nouvelle-Zélande par exemple. Cela lui permet de cultiver un grand nombre d'espèces, depuis celles de climat tropical aride jusqu'à celles de climat tempéré humide, de débiter les récoltes précocement – le kiwi se récolte dès la fin mars, soit un mois plus tôt qu'en Nouvelle-Zélande – et de les échelonner sur une période très longue : le raisin se récolte dès la mi-novembre dans la vallée de Copiapo (désert du petit Nord) et jusqu'à la mi-avril, soit cinq mois plus tard, dans la province de Talca, 1100 km plus au sud. Il jouit également de très bonnes conditions climatiques notamment en ce qui concerne le raisin de table et les fruits à noyau, et de protections naturelles contre les maladies et les parasites exceptionnelles : rappelons qu'il est borné à l'Est par la cordillère des Andes, au nord par le désert d'Atacama, à l'ouest par l'Océan Pacifique et au sud par l'Antarctique. Il ne rencontre enfin pratiquement aucun problème au niveau de l'eau et du foncier et dispose aujourd'hui de ces deux facteurs en abondance.

Le Chili tire également sa force de la structure et de la durée de sa campagne d'exportation. Leader incontesté en matière de raisin de table – et ceci grâce aux Etats-Unis qui en sont toujours et de loin les premiers consommateurs –, il est le seul à asseoir sa campagne d'exportation sur le couple « raisin de table–pomme » et à commencer à exporter (en grandes quantités) dès le mois de décembre. Il gagne ainsi trois mois sur tous les autres, économise sur les coûts de transport, moins élevés qu'à la haute saison, c'est-à-dire entre mars et mai, et se donne par ailleurs la possibilité logistique – approvisionnement fréquent et régulier – de développer tous les produits synchrones des premiers raisins (exportation de décembre à février). Sa seule faiblesse est peut-être celle de ne pas être présent sur le marché des agrumes. La possibilité d'utiliser les charters d'oranges pour d'autres produits est cependant d'un intérêt limité, les principaux produits susceptibles d'en profiter (kiwis, pommes tardives), ne posant aucun problème de transport ou de conservation.

Terre de rêve des multinationales de fruits et légumes frais, le Chili connaît à travers elles un dynamisme nouveau qui lui permet d'accéder aux circuits les plus modernes et aux marchés les plus divers. Partenaire privilégié des Etats-Unis, pays extrêmement exigeant sur le plan qualitatif et phytosanitaire et aux structures de distribution très concentrées, il s'est forgé une solide expérience commerciale dont il devrait profiter pleinement lorsque l'Europe cessera d'être une mosaïque de marchés et de réglementations.

Le Chili est enfin le seul pays qui présente à la fois les avantages d'une main-d'œuvre bon marché et ceux d'une stabilité politique durable. L'importance des investissements, notamment ceux qui ont été effectués récemment dans le conditionnement et la transformation, témoigne de la confiance que lui accordent les investisseurs étrangers – ce qui est loin d'être le cas pour l'Argentine et l'Afrique du Sud –. Quant aux salaires réels (environ 0,5 dollar/heure), ils sont proches de ceux de l'Argentine et de l'Afrique du Sud mais largement inférieurs à ceux de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande.

III. – Perspectives de poursuite de la croissance de l'hémisphère Sud

Dans l'euphorie des succès de ces dix dernières années, l'hémisphère Sud a fortement investi dans de nouvelles plantations ou dans la rénovation des vergers existants. Les premiers signes de saturation apparus récemment sur des produits tels que la pomme et le kiwi ont considérablement ralenti ce

mouvement. Une grande partie des vergers n'ayant pas encore atteint le stade adulte, il faut néanmoins s'attendre à de fortes augmentations de production, principalement du côté du Chili et de la Nouvelle-Zélande.

Les exportations suivront-elles au même rythme que la production ? C'est peu probable, d'abord parce que, la concurrence aidant, la distribution va continuer à accroître ses exigences au niveau de la qualité, ensuite et surtout parce qu'un certain nombre des grands produits actuellement commercialisés par l'hémisphère Sud heurtent, parfois de plein fouet, les intérêts des producteurs de l'hémisphère Nord, générant ainsi toute une série de mesures protectionnistes (tableau 4).

Tableau 4. Perspectives d'augmentation de la production du Chili et de la Nouvelle-Zélande (en milliers de tonnes)

	Chili		Nouvelle-Zélande	
	88	93	88	93
Raisins	440	760	-	-
Pommes	630	900	360	490
Poires	80	220	-	-
Kiwis	12	130	230	300
Prunes	72	150	-	-
Pêches-nectarines	111	300	-	-

Prévisions : *Asociación de Exportadores*, août 1988 pour le Chili ; OCDE, 1990 pour la Nouvelle-Zélande

La pomme est de tous les produits celui qui pose actuellement le plus de problèmes. Stockable d'une année sur l'autre sans aucune altération de la qualité, elle donne lieu progressivement – avec l'amélioration des équipements et la saturation des marchés – à un recouvrement total des périodes de commercialisation et à une compétition directe entre producteurs des deux hémisphères. Ayant perdu une grande partie de ses attributs de produit frais, elle impose désormais dans les calculs de rentabilité la mise en balance des coûts de stockage avec ceux de transport, la prise en compte des monnaies de facturation (qui peut modifier fortement les programmes d'exportation des pays qui ont le choix entre plusieurs grandes zones monétaires) et une plus grande attention aux différentiels de coûts de main-d'œuvre (les rapports de salaires sont de 1 à 10, voire de 1 à 20 entre pays riches et certains pays comme le Chili, l'Argentine ou l'Afrique du Sud).

L'Europe est de tous les grands pays consommateurs celui qui est resté le plus ouvert aux exportations de l'hémisphère Sud. Saturée depuis plusieurs années par sa propre production, elle a cherché à garantir le revenu de ses producteurs mais n'a pas réussi à résorber durablement les excédents. Face à la montée en force des pays de l'hémisphère Sud, elle a élevé un certain nombre de barrières (droits de douane, système de prix de référence, accords d'autolimitation) qui se sont avérées d'une efficacité très limitée. C'est ce qui explique qu'en 1988 et sous la pression de ses producteurs elle ait instauré, par le biais de licences d'importation, un système nettement plus protectionniste. Dénoncée par le Chili et les Etats-Unis et condamnée par le GATT, elle se remet à appliquer l'année suivante le système des accords d'autolimitation. Les volumes négociés étant en constante augmentation (en 1990, ils ont été de 580 000 t, soit 60 000 t de plus qu'en 1989), l'on peut se demander si la Communauté ne cherche pas aujourd'hui à se désengager progressivement de son soutien aux producteurs et à résorber plus durablement ses excédents. Une prime à l'arrachage pour des vergers de moins de 15 ans d'âge a été proposée au début de l'année 90.

Les perspectives sur le marché européen ne sont donc pas aussi sombres que l'on a bien voulu le dire. L'hémisphère sud peut encore progresser sur ce marché. Il le fera d'autant plus facilement qu'il aura des

variétés nouvelles à proposer – la Nouvelle-Zélande a de ce côté-là une certaine avance sur les autres – et qu'il sera correctement équipé pour prolonger ses exportations dans de bonnes conditions sur la période estivale – le Chili a engagé récemment de gros investissements pour s'équiper en atmosphère contrôlée.

Il peut compter également sur une poursuite de la croissance des importations américaines, devenues non négligeables depuis le début des années 80. Il doit néanmoins rester vigilant sur les mesures d'ordre phytosanitaire ou qualitatif que sont susceptibles de prendre à tout moment les Etats-Unis pour enrayer un courant d'exportation qui ne leur convient pas (*cf. annexe*).

Il peut enfin compter sur un certain nombre de débouchés nouveaux tels que les pays de l'Extrême-Orient (notamment le Japon et la Corée, jusqu'ici très fermés mais qui commencent aujourd'hui à ouvrir leurs frontières à des pays tels que le Chili ou la Nouvelle-Zélande), les pays de l'Est (pour lesquels il est néanmoins difficile de tracer en l'état actuel des choses quelques perspectives sérieuses) et peut-être même aussi les pays du Moyen-Orient, si l'évolution actuelle conduit à une redistribution des richesses et à une certaine relance de la consommation.

La dynamique de la poire de l'hémisphère Sud a longtemps été liée à celle de la pomme. Récoltée à peu près aux mêmes périodes et facilement stockable, elle a été vendue sur les mêmes marchés et par les mêmes opérateurs. Beaucoup moins consommée que celle-ci, elle en est restée très dépendante. Ses perspectives n'en demeurent pas moins très différentes. Elle bénéficie d'abord d'une nouvelle synergie grâce aux raisins de janvier-février qui permettent désormais d'exporter les premières poires (Williams ou Bartlett notamment) avant les premières pommes. Elle bénéficie encore, et ceci contrairement à la pomme, d'un marché relativement ouvert et qui le restera, tant que l'on ne sera pas parvenu à une meilleure maîtrise technique et à une meilleure rentabilité du produit dans l'hémisphère Nord. La poire est un des rares fruits tempérés dont la production ait régressé ces dernières années en Europe. La peur du feu bactérien, qui sévit déjà dans de nombreuses régions, les exigences de sol, les délais de mise à fruits et les technicités requises pour obtenir une certaine rentabilité y ont découragé plus d'un producteur. Le petit nombre et le faible renouvellement des variétés exportées par l'hémisphère Sud et ses réticences à se lancer dans l'expérience du *nashi*, jugé trop technique et pas assez rentable, témoignent également de ces difficultés et mettent en évidence les marges de progrès qui restent à accomplir.

Apparu récemment, le kiwi a connu un développement des plus rapides. Considéré comme un fruit exotique il y a encore quelques années, il est aujourd'hui consommé massivement et se vend même dans certains pays à des niveaux de prix proches de la saturation. Stockable six mois de l'année, et peut-être plus, le kiwi est commercialisé par les deux hémisphères sur des périodes qui se chevauchent déjà très largement : trois mois au printemps et trois mois à l'automne. Il est donc, après la pomme, une des grandes sources de conflits entre les deux hémisphères. Trop récents pour être valablement organisés, les marchés sont encore très ouverts mais les perspectives de production sont telles que l'on devrait rapidement évoluer vers une crise de production qui pourrait alors dériver vers des mesures de type protectionniste. Berceau de cette production, la Nouvelle-Zélande est restée très influente sur ce produit : elle détient une confortable avance en matière de recherche et d'expérimentation et réalise encore à elle seule plus de 40 % de la production mondiale. Elle a donc les moyens d'éviter une telle dérive et peut faire en sorte que le marché s'organise internationalement davantage en fonction de ses intérêts. Elle a en revanche beaucoup plus à craindre du Chili, son principal concurrent dans l'hémisphère Sud, qui est aussi bien placé, sinon mieux, sur le plan climatique. Le Chili récolte dès le mois d'avril, soit un mois plus tôt que la Nouvelle-Zélande qui produit à des coûts nettement moins élevés et qui bénéficie par ailleurs de toute la dynamique actuelle d'expansion fruticole.

Fer de lance des exportations chiliennes, le raisin de table est devenu, grâce aux variétés apyrènes et à l'accueil que lui ont réservé les Etats-Unis, un des grands produits d'exportation de l'hémisphère Sud. Après 10 années de forte croissance, le marché américain, qui absorbe certaines semaines deux fois plus de raisin que pendant la période estivale, est aujourd'hui en plein hiver et pour certaines variétés

telles que la Sultanine, largement saturé. Le Chili poursuit néanmoins sa progression sur ce marché, en jouant sur la diversification variétale, en étalant davantage le calendrier et en ciblant plus précisément les différents segments de consommateurs nord-américains. Mais il s'attire par la même occasion les foudres des Californiens qui craignent de voir se banaliser leur production de raisin primeur – les premiers raisins sont cueillis vers la fin mai – et font preuve d'une grande détermination à bloquer les importations que le Chili effectue dans les six semaines qui précèdent. Prêts à recourir à tous les moyens, y compris aux plus inavouables d'entre eux (l'affaire du cyanure, aux conséquences si désastreuses pour la fruticulture chilienne, pourrait bien être un coup monté du *lobby* californien), ils se protègent, comme ils en ont l'habitude, en jouant sur les registres qualitatif et phytosanitaire. Cette stratégie qui n'est applicable que sur un marché suffisamment unifié – ce qui n'est pas le cas de l'Europe actuelle – est non seulement très efficace mais permet également de sauver les apparences du libre échange. Les Californiens ne l'appliquent pour l'instant que très partiellement. Le Chili ayant jusqu'à présent réussi à écouler sa production d'avril-mai sur d'autres destinations et notamment sur l'Europe, ils se contentent de mettre en œuvre une disposition du *Marketing Order* qui interdit à partir du 15 avril (cette date fait chaque année l'objet de négociations très serrées) toute importation de raisin apyrène non classé en qualité « *Number One* ». Mais d'autres mesures sont en réserve. En 1986, les générateurs de SO₂, petits papiers inclus dans les colis de raisin pour lutter contre le *Botrytis* pendant le transport, ont été intégrés, au grand étonnement des scientifiques, sur la liste des pesticides et la menace plane désormais sur les exportateurs chiliens d'un relèvement du seuil de résidus.

Il est difficile de prévoir la demande potentielle des Européens. Se mettront-ils à manger, comme les Américains, autant de raisin l'hiver que l'été ? Seront-ils aussi inconditionnels des variétés apyrènes ? La forte progression du Chili depuis 1986, les marges de progrès qui restent à réaliser sur les plans qualitatif et commercial et les niveaux de prix encore relativement élevés permettent de penser que l'on est encore loin des seuils de saturation. A moyen terme et en attendant que des marchés comme le Japon (qui vient tout juste de s'ouvrir aux importations de raisin chilien) ou les pays de l'Est (qui achèteront probablement d'abord des fruits de type plus classique) ne deviennent des débouchés importants, l'Europe restera le principal débouché capable d'absorber les fortes augmentations de production annoncées (*tableau 4*).

Promus depuis moins de dix ans dans le groupe des grands fruits, et ceci grâce aux progrès en matière de transport et de conservation, les fruits à noyau de l'hémisphère Sud peuvent aujourd'hui arriver massivement (par bateau) sur les grands marchés de l'hémisphère Nord. Pour les plus périssables d'entre eux (cerises, abricots), cette émancipation n'est encore que très partielle et de gros efforts en matière de conservation restent à fournir pour que toutes les principales destinations puissent être concernées. Pour la prune, la pêche et la nectarine, les principaux obstacles de distance ont été franchis mais de nombreuses difficultés subsistent au niveau de la qualité. Et ce n'est qu'une fois surmontées – ce qui prendra sans doute beaucoup de temps si l'on en juge par l'exemple de l'hémisphère Nord, pourtant affranchi des problèmes de transport sur longue distance – que le succès des fruits à noyau pourra être total. Dans cette compétition qui ne porte pour l'instant aucun préjudice à l'hémisphère Nord, le Chili, qui semble actuellement le mieux placé, devra néanmoins compter avec l'Afrique du Sud. Bien qu'en activité réduite, celle-ci a en effet une longue tradition d'exportation de fruits à noyau qu'elle s'apprête aujourd'hui à raviver à la faveur du nouveau contexte politique.

IV. – Conclusion

La forte croissance des exportations de fruits et légumes frais de l'hémisphère Sud et notamment du Chili entraîne ou s'effectue parallèlement à une profonde réorganisation de la filière mondiale des fruits et légumes frais. Elle contribue fortement à diversifier et étaler dans le temps l'approvisionnement des consommateurs et fait disparaître pour certains produits leur caractère de saisonnalité.

Elle est à l'origine de la relance et de la modernisation du secteur du transport maritime réfrigéré longue distance et fait de ce secteur un des enjeux décisifs de la concurrence internationale sur le marché des fruits et légumes frais. Elle joue un rôle moteur dans l'intensification des efforts de recherche et d'expérimentation visant à accroître la durée de vie des produits et en particulier celle des plus périssables d'entre eux.

Elle facilite l'entrée en force actuelle des multinationales de la distribution dans le secteur des fruits et légumes frais et participe ainsi à la redéfinition des rapports de force dans la filière.

Elle recule globalement les frontières géographiques de commercialisation des produits périssables et amorce progressivement le passage d'une concurrence intracontinentale à une concurrence intercontinentale. Elle conduit ainsi à une redistribution et à une complexification des données de la concurrence (paramètres et pays producteurs plus nombreux, performances et structures de coûts plus variables).

Elle renforce enfin, notamment pour les produits peu périssables commercialisés en même temps par les deux hémisphères, les problèmes de saturation de la demande et engendre ainsi des exigences supérieures au niveau de la qualité, des effets de substitution plus marqués entre produits, une meilleure organisation des marchés et des mesures de type protectionniste plus ou moins transparentes.

L'étude du phénomène hémisphère Sud nous conduit donc à remettre en cause un certain nombre de principes de fonctionnement de la filière et à nous intéresser davantage à des éléments qui ne jouaient jusqu'ici qu'un rôle mineur dans le fonctionnement de cette filière.

Notes

1. Voir en annexe les statistiques détaillées des exportations par produit.
2. Il convient de rappeler à ce sujet le caractère très conventionnel des statistiques utilisées. La comptabilisation des exportations s'effectue sur la base des pays nations et ne nous donne qu'une image très imparfaite des mouvements réels de marchandises. Elle occulte en particulier tous les échanges internes aux Etats-Unis d'Amérique.
3. Soit deux jours pour embarquer le fruit, dix-huit jours pour le transporter et un à deux jours pour le débarquer et le mettre à disposition.

Bibliographie

- Abrahams (J.) Contreras (P.), 1986.- La comercialización de la fruta fresca de exportación.- In : Agricultura y Sociedad.- Santiago, Chili : 3/86. *GIA*, pp. 75-99.
- Centre Français du Commerce Extérieur (CFCE), 1986.- *Place des pommes de l'hémisphère Sud dans les principaux marchés de la CEE*.- Paris : CFCE.- 47 p.
- Codron (J.M.), 1989.- *Les fruits et légumes frais du Chili : quelles stratégies d'expansion ?*.- Paris : Centre Français du Commerce Extérieur (CFCE).- 277 p.
- Cruz (M.E.), Leiva (C.), 1982.- *La fruticultura en Chile después de 1973 : un area privilegiada de expansión del capital*.- Santiago. Chili : Grupo de Investigaciones Agrarias.- 273 p.
- Drewry Shipping Consultants, 1988.- *The reefer market: Trends and prospects in refrigerated cargo trade and shipping*.- London : Drewry Shipping Consultants Ltd.- 172 p.
- Escobar (L.E.), 1988.- *Diagnostico de la potencialidad agro-industrial del sector hortofrutícola*.- Santiago. Chili : Corporación de Fomento de la Producción, AA 88/12.- 32 p.
- Gomez (S.), Echenique (J.), 1988.- *La agricultura chilena : las dos caras de la modernización*.- Santiago. Chili : Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO).- 304 p.
- Hardenburg (R.E.), Watada (A.E.), Wang (C.Y.), 1986.- *The commercial storage of fruits, vegetables and florist and nursery stocks*.- Washington : USDA (United States. Department of Agriculture), Agric. Research Service (Agriculture Handbook; 66).
- Irving (A.R.), 1984.- *Transport of fresh horticultural produce under modified atmosphere*.- In : *CSIRO Food Research*, quarterly. AA (2), pp. 25-33.

- Lauret (F.), 1988.- *Perspectives fruitières et légumières dans les pays euro-méditerranéens*.- Montpellier : INRA (Institut National de la Recherche Agronomique)/ESR (Economie et Sociologie Rurales).- 9 p.
- Lauret (F.), 1986.- *L'arboriculture fruitière dans la concurrence internationale*.- In : *Bulletin Technique d'Information* (BTI), n° 414/415, pp. 823-828.
- Marcellin (P.), 1977.- Le transport des fruits et légumes en atmosphère contrôlée.- In : *Rev. Gén. Froid*, n° 67, pp. 15-21.
- Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), 1990.- *Le marché mondial du kiwi : perspectives et problèmes*.- Paris : OCDE.- 26 p.
- Dépouillement systématique de *Panorama Económico de la Agricultura*.- Santiago du Chili : Univ. Catholique, Dépt. Econ. Ag, Fac. d'Agronomie (Bulletin bimensuel).
- Ryall (A.L.), Pentzer (W.T.), 1974. *Handling fruits and tree nuts*, vol. 2.- Westport, Connecticut : Avi Publishing Company Inc.- 545 p.

Annexes

a. Exportations par produit pour chacun des deux hémisphères.

Exportations de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86	87-88	89
Pommes	130	336	498	549	646	740	851	951	982
Poires	46	87	118	105	118	153	188	271	312
Raisin de table	24	36	47	51	60	95	269	356	453
Pêche-nectarines	-	-	-	-	-	11	35	49	53
Kiwis	-	-	-	-	-	13	87	160	-
Total fruits tempérés*	200	459	663	705	824	1012	1420	1787	
Oranges	187	366	432	321	426	505	523	550	-
Citrons	3	10	16	11	24	68	93	100	-
Pamplemousses	12	20	51	45	102	89	107	110	-
Total agrumes	202	396	499	377	552	662	723	760	-
Total général	402	855	1162	1082	1376	1674	2143	2547	-

Source : FAO et USDA pour 87, 88 et 89

* Cette information statistique est approximative. La FAO ne donne des chiffres que pour les grandes espèces concernées : pommes, poires, raisin de table, pêches-nectarines (depuis les années 80), oranges, citrons et autres agrumes (essentiellement pamplemousses). Nous l'avons complétée en ce qui concerne les kiwis avec les chiffres de l'Organisation Internationale des Kiwis. L'hémisphère Sud exporterait par ailleurs environ 35 000 t de prunes et 15 000 t d'autres fruits à noyau.

Exportations de l'hémisphère Nord (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86
Pommes	389	883	1 346	1 631	2 112	2 565	2 591
Poires	125	226	337	411	462	480	448
Raisin de table	161	400	773	852	841	974	1 030
Pêche-nectarines						508	573
Oranges	1 425	2 396	3 203	3 845	4 499	4 614	4 646
Citrons	221	406	593	708	839	909	909
Pamplemousses	108	178	252	420	629	762	728

Source : FAO

b. Exportations de l'hémisphère Sud par produit et par pays exportateur

Exportations de pommes de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86	87-88	89
Chili	7	9	18	18	47	158	248	340	318
Argentine	38	155	193	219	265	272	220	195	215
Afrique du Sud	8	40	94	126	181	173	215	205	225
Australie	60	99	150	136	84	45	25	30	19
Nvile-Zélande	17	33	43	50	69	92	143	181	174
Total hém. Sud	130	336	498	549	646	740	851	951	951

Source : FAO et USDA pour 87, 88 et 89

Exportations de poires de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86	87-88	89
Chili	1	1	4	5	9	22	35	53	79
Argentine	21	33	41	35	38	51	71	105	130
Afrique du Sud	11	26	33	31	38	44	48	74	67
Australie	13	25	36	31	31	34	30	37	29
Nvile-Zélande	-	2	4	3	2	2	3	2	2
Autres	-	-	-	-	-	-	1	-	-
Total hém. Sud	46	87	118	105	118	153	188	271	306

Source : FAO et USDA pour 87, 88 et 89

Exportations de raisin de table de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86	87-88	89
Chili	2	6	9	16	23	60	214	306	351
Argentine	5	5	6	5	1	1	1	5	12
Afrique du Sud	16	24	30	29	35	33	46	45	54
Australie	1	1	2	1	1	1	6	s/i	s/i
Nvile-Zélande	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Autres	-	-	-	-	-	-	2	s/i	s/i
Total hém. Sud	24	36	47	51	60	95	269	356	417

Source : FAO et USDA pour 87, 88 et 89

Exportations de pêches et nectarines de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	79-81	84-86	88	89
Chili	9.1	32.7	46.0	48.0
Argentine	0.1	0.1	-	-
Afrique du Sud	1.7	0.7	1.5	0.8
Australie	-	-	0.8	0.6
Nvile-Zélande	0.4	1.3	1.7	2.1
Total hém. Sud	11.3	34.8	50.0	51.9

Source : FAO et USDA pour 88 et 89

Exportations d'oranges* de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86
Argentine	–	3	1	6	19	15	46
Brésil	58	112	112	58	51	85	69
Uruguay	–	–	–	–	11	19	41
Venezuela	–	–	–	4	6	4	10
Afrique du Sud	115	233	288	216	303	321	295
Mozambique	1	3	5	7	15	3	–
Rhodésie/Zimbabwe	–	–	1	2	2	7	5
Swaziland	–	–	–	–	–	19	27
Australie	12	12	23	26	19	32	30
Autres	1	3	2	2	–	–	–
Total hém. Sud	187	366	432	321	426	505	523

* inclut mandarines et clémentines
Source : FAO

Exportations de citrons* de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86
Chili	1	2	2	–	3	5	5
Argentine	–	–	–	2	12	25	40
Brésil	–	–	–	–	–	2	1
Uruguay	–	–	–	–	3	11	14
Afrique du Sud	2	6	13	6	5	23	28
Mozambique	–	1	–	2	–	–	3
Australie	–	–	1	1	1	2	2
Total hém. Sud	3	10	16	11	24	68	93

*inclut les citrons verts
Source : FAO

Exportations de « autres citrus »* de l'hémisphère Sud (en milliers de tonnes)

	48-52	59-61	64-66	69-71	74-76	79-81	84-86
Argentine	–	–	–	–	14	12	25
Brésil	–	2	3	1	1	–	–
Paraguay	–	1	3	1	1	–	–
Uruguay	–	–	–	–	1	2	3
Afrique du Sud	12	15	40	33	37	52	59
Mozambique	–	2	5	8	1	3	–
Swaziland	–	–	–	–	47	19	18
Autres	–	–	–	2	–	1	2
Total hém. Sud	12	20	51	45	102	89	107

* inclut notamment les pamplemousses
Source : FAO